

ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES ET INDUSTRIELLES

1078

PUBLICATIONS
DE L'INSTITUT INTERNATIONAL
DE PHILOSOPHIE
PARIS

Editeur :

Raymond BAYER

Professeur de Philosophie à la Sorbonne,
Co-Administrateur permanent
de l'Institut International de Philosophie

108

p. 414

n° 110.3

VI

NATURE DES PROBLÈMES

EN

PHILOSOPHIE

(Entretiens d'été — LUND 1947)

III

LE PROBLÈME

DANS LES SCIENCES HUMAINES



PARIS

HERMANN & C^{ie} Editeurs

6, Rue de la Sorbonne, 6

1949

there is something wrong in the very starting point, namely the objectivistic view of values and duties.

Subjectivistic theories of value appear to be even less satisfactory than the objectivistic line of thought. As far as I can see, all of them are specimens of what Moore has called the naturalistic fallacy, *i. e.* the fallacy of analysing the concepts of value or duty in terms of qualities or relational properties which occur in nature or are the proper objects of such studies as history, psychology, biology or the natural sciences.

The central problem for the traditional theory of value is to find « the place of value in a world of facts ». All the attempts to do this which have come to my notice have left me unconvinced, and therefore I am inclined to choose a solution of this problem which is more radical than any of the traditional types of theory. The truth seems to me to be that there is no place for values in nature. And if the theory indicated here has any merit, it has the merit of explaining why it is so.

But it would of course be very unreasonable to think the present theory to be true in the crude form in which it has been stated here. It is in need of many amendments before it can form part of an adequate picture of the facts of our esthetic and moral experience. (1)

M. Ch. PERELMAN. — Je suis très content d'avoir entendu l'intervention de M. Hedenius, car elle me permettra de mieux préciser ma position, entre la sienne et celle de M. Le Senne. Je m'oppose aussi bien à lui qu'à M. Le Senne, parce que tous les deux font implicitement ce qu'ils nient faire de façon explicite.

M. Hedenius affirme que les jugements de valeur ne sont ni vrais ni faux, en quoi je suis d'accord avec lui parce que

(1) Literature: A. HAEGERSTROEM, *Till frågan om den objektiva rättens begrepp* (1917).

A. HAEGERSTROEM, *Socialfilosofiska uppsatser* (1939).

C.K. OGDEN and I.A. RICHARDS, *The Meaning of Meaning* (1927).

B. RUSSEL, *Religion and Science* (1935), chap. IX.

R. CARNAP, *Philosophy and Logical Syntax* (1935), pp. 22-26.

A.J. AYER, *Language, Truth, and Logic* (1936), chap. VI.

K. BRITTON, *Communication* (1939), chap. IX.

C.L. STEVENSON, *Ethics and Language* (1945).

C.W. MORRIS, *Signs, Language, and Behavior* (1945).

j'accepte sa conception de la vérité et des jugements de valeur, c'est-à-dire que je porte à ce sujet les mêmes jugements de valeur que lui. Mais il dit encore que les jugements de valeur n'ont pas de sens et que l'exposé de M. Le Senne n'est pas de la philosophie : ces deux derniers jugements ne peuvent être considérés comme vrais que si l'on définit les mots « sens » et « philosophie » d'une certaine manière dont je dis qu'elle énonce implicitement, sous forme de définition, un jugement de valeur, parce que nous désirons que nos énoncés aient un sens et nous pensons que nos exposés sont de la philosophie et non quelque création poétique.

De même, M. Le Senne, au début de son exposé, distingue l'attitude abstractive du savant de la réflexion existentielle du philosophe, le savant cherchant à déterminer un objet, alors que le philosophe se place à l'intérieur de l'esprit et ne se satisfait d'aucune abstraction.

Mais en réalité, en étudiant l'activité spirituelle, M. Le Senne en fait un objet de son étude, objet qu'il veut aussi concret que possible, mais objet quand même. En nous communiquant le résultat de ses réflexions, en faisant de la philosophie « existentielle », M. Le Senne est obligé de se servir de mots qui désignent des concepts, car il ne peut pas faire autrement. Il n'y a pas de philosophie qui ne soit conceptuelle, même la philosophie existentielle, et c'est la critique fondamentale qu'on peut lui adresser. Quand M. Castelli nous a dit qu'une caresse est aussi un argument, je dis oui, mais pas un argument philosophique. Quand on veut faire de la philosophie, il faut se servir d'un langage, de concepts abstraits et si on s'y oppose, il faut se placer dans l'existence et la vivre, mais pas discourir. Si la philosophie existentielle veut attirer notre attention sur l'abus de l'abstraction, si elle désire compléter notre image de l'existence, elle corrigera certains usages de nos concepts pour leur donner un sens plus compréhensif, qui rendra compte d'un plus grand nombre de phénomènes, mais elle ne sortira pas du domaine conceptuel.

Les discussions philosophiques portent presque toujours sur le sens des mots, justement parce que les définitions résument des prises de position, introduisent d'une façon implicite dans notre argumentation des jugements de valeur.

C'est ainsi que nous avons entendu ce matin trois conceptions

différentes de la valeur, deux de M. Le Senne qui l'a décrite comme ce qui mérite d'être recherché et comme une épreuve (et dont il devrait d'ailleurs montrer qu'elles coïncident) et une de M. Tatarkiewicz comme une certaine propriété des objets (qu'il devrait aussi préciser).

Je dis qu'accepter une définition de la valeur, c'est énoncer un jugement de valeur parce que nous accordons de la valeur à ce que nous avons défini comme valeur. Quand on parle de valeurs universelles sur lesquelles tout le monde s'accorde, on néglige de constater que l'on n'est d'accord que aussi longtemps que l'on n'a pas précisé la manière dont il faut les entendre. Chacun cherchera à fournir sa conception de cette valeur universelle et à la faire prévaloir en imposant sa définition.

La seule façon de faire de la philosophie scientifique consisterait à rechercher non pas « le vrai sens » de la justice, du bien, de la liberté, du beau, etc., mais à montrer quelle structure formelle commune il y a moyen de retrouver dans les différents usages de ces notions (cf. mon article « De la méthode analytique en philosophie, dans *Revue philosophique* (Paris), janvier 1947).

Pour finir, j'aimerais demander à M. Le Senne de préciser le rapport qu'il établit entre les valeurs et la valeur absolue. Il nous a montré que le rapport entre les fins et les valeurs est celui de moyen à fin. En est-il de même en ce qui concerne celui des valeurs à la valeur absolue, ou le rapport est-il de nature différente ?

M. H. SJÖBRING. — En écoutant les entretiens, j'ai eu le sentiment très fort de ne pas appartenir aux initiés. J'ai été loin de tout comprendre. Cependant, j'ai eu l'impression générale d'une tendance à placer les problèmes dans leur ensemble naturel. Le développement de la physique a forcé à considérer l'observant avec l'observé. Le logicien a trouvé bon de considérer l'expression du jugement. Je voudrais dire que ce qu'on a fait est d'essayer, plus ou moins, d'introduire l'homme dans les problèmes, ou, ce qui veut dire la même chose, de prendre en due considération l'expérience immédiate. C'est un fait extrêmement regrettable que le problème de l'expérience immédiate, du caractère de la conscience ait été généralement négligé, parce que ce problème en visant l'essence des problèmes, est vraiment fondamental. Dans l'existentialisme au sens le plus vaste, il y a essentialisme.

Wirkung und auf die Forderung eines allgemeinen Kausalgesetzes. Dagegen haben sie nicht zur Konsequenz, dass man in der Wissenschaft überhaupt nicht nach Invarianzen suchen soll oder dass man in einem einzelnen Fall, wo eine konkrete Zeitfolge zwischen A und B als ein Fall einer festgestellten Invarianz beurteilt werden kann, nicht A als Ursache von B betrachten darf. Ohne die Frage nach dem warum kann die Soziologie als empirische Wissenschaft nicht auskommen.

M. H. J. Pos. — Tout en admirant la précision scientifique de l'exposé de M. Geiger, je m'oppose à l'élimination de toute causalité. Je relève le dualisme que crée M. Geiger en réintroduisant la causalité dans la vie pratique. Mais n'est-elle pas plutôt l'instrument *commun* de la recherche et de l'action qui par là-même peuvent s'interpénétrer et se féconder ?

Quand M. Geiger, en sa qualité de sociologue scientifique refuse tout service à la vie politique et sociale, est-ce qu'il ne favorise pas la montée de démagogues qui prendront la place des directeurs intellectuels que Platon a mis aux plus hauts postes ? L'abstention de la science par rapport aux besoins de la vie sociale et politique a été un des facteurs qui ont contribué à la ruine d'un grand pays au centre de l'Europe.

M. Ch. PERELMAN. — Je voudrais dire quelques mots à propos de la communication de M. Geiger. Celui-ci préconise, en sociologie, une méthode purement descriptive. Mais si on devait s'en tenir là, si la sociologie devait se limiter uniquement à la description de phénomènes, elle ne pourrait pas dépasser une recherche purement historique, et n'aurait aucune portée pour l'avenir. D'ailleurs, même une description purement historique ne peut se passer de concepts, sous-tendus par une théorie, par des propositions universelles ayant le concept comme sujet. Toute science se base sur des théories, et les savants, qui croient pouvoir s'en passer, se servent en réalité de théories implicites.

Le positivisme et l'existentialisme, quelle que soit leur opposition dans d'autres domaines, ont pourtant ceci de commun qu'ils négligent le rôle et l'importance du langage dans la communication de la pensée et l'élaboration de la science et de la philosophie : tous les deux se proposent, en effet,

un idéal illusoire, celui d'atteindre les faits eux-mêmes, les faits purs, que ce soit dans le domaine de la conscience ou dans celui de l'expérience externe.

M. EBBINGHAUS. — Ich beabsichtigte, als ich mich noch einmal zum Worte meldete, nur 2 ganz kurze Bemerkungen zu machen. Sie werden nach den Worten von Prof. Pos verstehen, dass ich nun das Bedürfnis habe, noch eine dritte hinzuzufügen :

1. Der Auffassung von Prof. Geiger über die Kausalität kann ich mich nicht anschliessen. Ohne Voraussetzung eines notwendigen Zusammenhanges der Ereignisse in ihrer Zeitfolge lassen sich irgendwelche soziologischen Erfahrungen gar nicht machen. Dass deswegen die Soziologie nicht notwendig eine Gesetzeswissenschaft zu sein braucht, darin bin ich mit Prof. Geiger ganz einverstanden.

2. Ich weiss nicht, ob mein Gegensatz gegen Prof. Marc Wogau so gross ist, wie er selber meint. Jedenfalls fand ich in dem, was er gesagt hat, keinen Grund zum Widerspruch. Auch möchte ich sagen, dass ich der symbolischen Logik einen hohen Grad von Wertschätzung entgegenbringe, weil in ihr die Verpflichtung zur Notwendigkeit der Beweise, ohne die die Philosophie nicht leben kann, eindringlich gemacht wird. Freilich glaube ich nicht, dass man durch sie Sacherkenntnisse gewinnen kann.

3. Zu der Intervention von Prof. Pos möchte ich sagen, dass ich bedaure, wenn es hat scheinen können, als ob ich hier als Deutscher in diesem Augenblick hätte Ermahnungen an die übrige Welt richten wollen. Was ich sagte war vielmehr gemeint als das Bekenntnis eines persönlichen Schicksals, durch das ich meine sachliche Stellungnahme zu erläutern hoffte.

Übrigens stimme ich in der Beurteilung der deutschen Philosophie weitgehend mit Prof. Pos überein. Sie hat in der Tat einen Hang zur Schwärmerei, dem freilich ein entgegengesetzter Hang zu extremem Positivismus parallel läuft. Nur dass Kants Kritizismus als ein Beweis für die Unfähigkeit der Deutschen, sich an die Wirklichkeit zu halten, angesehen werden könnte möchte ich nicht zugeben. Wie weit man

